

Messe *in Cena Domini*

Lectures : Ex 12, 1-8. 11-14 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15

Chers Frères et Sœurs, en ce soir du Jeudi Saint, la liturgie de l'Église nous donne de faire mémoire du dernier repas du Seigneur – celui qui a précédé sa passion – au cours duquel il a lavé les pieds de ses disciples et institué le sacrement de l'eucharistie.

Jésus, au cours de ce repas, livre à ses disciples, à nous, donc, rien de moins que la clé qui nous permettra d'intérioriser, de faire nôtre, ce qui va se passer demain, sur le Calvaire. Le Vendredi Saint, Jésus s'offre en sacrifice sur la Croix pour le salut du monde. La veille, il prend soin de nous enseigner comment accueillir ce salut, comment ne pas passer à côté, comment nous laisser toucher par lui, en sorte que notre vie soit transformée, et que nous soyons vraiment sauvés.

Pour cela, Jésus choisit des gestes très simples, des gestes de la vie quotidienne, dont il va faire des signes du salut qu'il nous a obtenu sur la Croix. Ou plutôt, mieux que des signes, Jésus fait de ces gestes des ponts, des liens qui nous relient à lui de façon efficace, et qui nous donnent de le rejoindre, de le toucher, et d'être rachetés par son sang, versé pour nous sur le bois de la Croix.

Le premier de ces gestes, c'est un repas. Un repas, c'est par définition le geste de l'amitié, le geste de la communion. Lorsque nous voulons manifester notre amitié à quelqu'un, la renforcer, nous l'invitons à partager un repas. Dieu agit de la même manière avec nous. Dès les origines du peuple d'Israël, dès la libération de l'esclavage d'Égypte, c'est par un repas que Dieu a voulu sceller l'alliance avec son peuple. C'est grâce à ce repas, grâce à l'agneau pascal qu'ils ont mangé, et à son sang dont ils ont oint les deux montants et le linteau de leurs maisons, que le Seigneur les a épargnés, alors qu'il frappait les premiers-nés des Égyptiens. Et Dieu demande au peuple d'Israël de renouveler ce repas : « Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez ». À chaque fois que les fils d'Israël célèbrent la fête, qu'ils mangent à nouveau l'agneau pascal, Dieu se laisse toucher, il renouvelle son alliance, il se souvient de son amour pour Israël et, de nouveau, il agit en sa faveur.

La veille de sa passion, Jésus renouvelle ce signe. Ou plutôt il l'accomplit. En effet, il fait davantage que partager un repas avec nous : il s'offre *lui-même* à manger. « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Il donne son propre corps, lui, le véritable agneau pascal. Ainsi, il anticipe, il réalise par avance ce qu'il fera demain en offrant son corps sur la Croix, en oignant de son propre sang le bois de la Croix. Celle-ci devient ainsi comme la porte de la maison du Père, celle

où la mort ne peut entrer, celle de la libération définitive de l'esclavage du péché, la maison où Dieu nous offre sa vie en partage.

« Faites cela en mémoire de moi ». À chaque fois que nous prenons à nouveau ce repas rituel, à chaque fois que nous rompons le pain eucharistique, selon son commandement, nous faisons mémoire de Jésus au sens fort : nous sommes mis en contact avec la Croix, avec l'Agneau immolé. Dieu se laisse toucher, il renouvelle son alliance, il se souvient de son amour pour nous et, de nouveau, il agit en notre faveur.

Mais ce n'est pas tout. Une amitié se nourrit des repas que l'on prend en commun. Mais elle ne s'y limite pas. L'amitié ne disparaît pas quand le repas est fini. Elle continue au contraire à illuminer la vie de ceux qu'elle unit. C'est pourquoi Jésus accomplit un autre geste, qu'il nous commande d'accomplir à notre tour : le lavement des pieds. Jésus lui-même donne la signification de ce geste : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi », dit-il à Pierre. Laver les pieds de quelqu'un, c'est par excellence le geste de l'inégalité, le geste de la distance entre celui qui lave les pieds, et celui dont les pieds sont lavés. Jésus en fait au contraire le moyen d'avoir part avec lui. Il donne à ce geste la même signification qu'un repas partagé. En s'abaissant, en se faisant notre esclave, Jésus nous élève jusqu'à lui, exactement comme il le fera demain sur la Croix.

Jésus nous donne ainsi deux moyens d'intérioriser et de faire nôtre son sacrifice qui nous sauve : la liturgie et le service de nos frères. Les deux sont inséparables. Les deux sont nécessaires pour que notre vie soit vraiment transformée, qu'elle passe par le feu du mystère pascal. L'eucharistie n'a de sens et d'efficacité que si nous la laissons passer dans notre vie en nous mettant au service de nos frères. C'est ainsi que, non seulement par notre bouche, mais par notre vie, par tout notre être, nous proclamons la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.